



Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnotation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > 8 numéros par an pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)
- > L'actu de toutes les disciplines de la FFN
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



un an pour
30€
seulement !

Natation Magazine Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, 148 avenue Gambetta 75980 Paris cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

1 an d'abonnement à *Natation Magazine* (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro)

Je règle :

par chèque à l'ordre de Horizons Natation

par carte bancaire N°:

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajouter les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP Email

Date

Signature

« On ne remplace pas, on succède »

Le contrôle « positif » de Fred Bousquet, le retour de Laure Manaudou, les Euro à Budapest, les Jeux Olympiques de Londres, les Mondiaux à Dubaï et ceux à Shanghai en 2011, mais aussi sa fonction de DTN, sa vision du collectif national et son propre tempérament, Christian Donzé a accepté de se révéler et d'évoquer pour Natation Magazine les sujets chauds de l'actualité. Entretien.

La récente révélation du contrôle « positif » de Frédérick Bousquet a fait couler beaucoup d'encre. Que vous a-t-elle inspiré ?

Il ne faut jamais minimiser ce type de situation. On est athlète de haut niveau 24 heures sur 24. Il faut constamment être vigilant. Fred a commis une faute d'inattention, mais il ne s'inscrit clairement pas dans une conduite dopante. Il a été contrôlé aux championnats de France à Saint-Raphaël (avril 2010), en stage à l'Insep (début juillet 2010) et à l'issue du relais 4x100 m 4 nages des Euro à Budapest (août 2010). A chaque fois, le contrôle s'est révélé négatif. Cette erreur peut arriver à n'importe qui, elle constitue une vraie piqûre de rappel.

Laure s'attaque à l'Everest

Laure par-ci, Laure par-là, Manaudou peut pas, Manaudou peut tout... **Depuis le jeudi 30 septembre et l'annonce du retour de la championne olympique, la planète natation s'est embrasée de mille supputations.** Les uns s'enthousiasment à l'idée de revoir la plus grande nageuse tricolore de tous les temps pendant que d'autres doutent de sa capacité à renouer avec sa gloire d'antan. C'est sûr, Laure ne laisse pas indifférent ! En toute objectivité, on ne peut décemment que savourer le retour de la grande brune. Aujourd'hui encore, et en dépit des résultats fracassants de l'équipe de France, elle continue d'incarner la natation française. **Mais en toute objectivité également, il convient de tempérer notre ardeur. C'est dur, mais c'est préférable tant la championne part de loin.** On dit que le corps se souvient de tout, notamment du poids des efforts. Celui de Laure Manaudou devra digérer deux années d'interruption, une grossesse et la disparition des combinaisons en polyuréthane. Ça fait beaucoup ! **Et si la championne a déjà gravi des sommets pentus, celui qui l'attend dans les prochains mois ressemble fort à un Everest, son Everest !**

A. C.



Malgré tout, « l'affaire Bousquet » a jeté un froid sur tout le milieu de la natation...

(Il coupe) C'est à la fois préjudiciable pour Fred et pour notre sport. Nous restons sur la très bonne dynamique des Euro et brutalement nous sommes rappelés à la réalité du haut niveau. Malgré l'âge et l'expérience une erreur est toujours possible. Cela peut arriver à n'importe qui, mais il faut tout faire pour ça ne se produise plus et cela passe par de la prévention auprès de nos jeunes et de l'information. Mais

cela ne sert à rien de polémiquer sur l'individu contrôlé.

Autre point d'actualité : le retour de Laure Manaudou. Peut-elle revenir au plus haut niveau ?

Avant toute chose, j'ai été heureux d'apprendre que Laure avait engagé cette démarche, car dans la vie ce sont les projets qui font avancer. Mais il faut être patient et surtout, il faut lui donner du temps. Ce retour lui appartient, ne lui fixons pas d'échéances. Pour l'heure, elle a simplement évoqué

“
j'ai été heureux d'apprendre que Laure avait engagé cette démarche, car dans la vie ce sont les projets qui font avancer. Mais il faut être patient et surtout, il faut lui donner du temps. Ce retour lui appartient, ne lui fixons pas d'échéances.”

Japonais Kitajima a également continué de s'entraîner avant d'annoncer son retour. Dans le cas présent nous sommes dans une interruption longue suite à une forme de lassitude profonde. C'est long, mais je sais aussi que tout est possible lorsqu'on s'en donne les moyens.

Tous les témoignages de nos lecteurs page 12

Quatre mois après la déferlante médiatique des championnats d'Europe de Budapest, on a le sentiment que l'intérêt du grand public pour l'équipe de France n'a jamais été aussi fort. Partagez-vous ce point de vue ?

Qu'on le veuille ou non, la France est une terre de natation. Jusqu'à présent, notre histoire s'est écrite sur des individualités : Alex Jany, Christine Caron, Stéphan Caron, Catherine Plewinski, Roxana Maracineanu, Laure Manaudou, Alain Bernard... Or depuis deux ans j'ai en effet le sentiment que le mot « équipe » prend tout son sens ! Je me suis toujours interrogé, et c'était déjà le cas quand je m'occupais des jeunes et de l'accès au haut niveau, sur la notion de collectif. A Budapest nous avons vu une équipe de France. Je pense que nos résultats sont en partie dus à ce collectif. Collectif qui donne envie de se surpasser pour soi et pour tout un groupe. A ce titre, je suis toujours satisfait quand j'entends les nageurs affirmer qu'ils aiment l'équipe de France. Cette dernière doit être un modèle d'exigence sportive et un modèle humain.

Ne peut-on pas considérer que la consolidation du bloc collectif est la suite logique de la « natation des individualités » que vous décriviez précédemment ?

Oui, mais on aurait pu tout aussi bien privilégier l'individualité. Voilà pourquoi je suis attaché à l'idée de qualifier les six relais aux championnats du monde 2011 et aux Jeux Olympiques car je considère que c'est un moyen de créer de l'envie, de mobiliser les

nageurs autour d'un projet et de renforcer la notion d'équipe. Mais attention, il ne faut pas partir sur une stratégie du tout relai qui nous ferait négliger l'individuel. Il faut entretenir un juste équilibre entre les deux.

Et comment expliquez-vous que la nouvelle génération de nageurs tricolores se soit aussi rapidement fondue dans le moule collectif ?

C'est peut-être un raccourci, mais la plupart d'entre eux appartiennent à la génération dont je m'occupais avant d'être DTN. Je pense qu'ils ont été sensibilisés très tôt à cette notion d'équipe. Je n'oublie pas non plus que je m'inscris dans une longue histoire. On ne remplace pas, on succède. A ce titre, nous prenons en cours une histoire qu'il faut s'approprier et faire évoluer en fonction de sa propre vision. Mon travail complète celui de mes prédécesseurs.

Compte tenu de tout ce qui a été dit ou écrit lors de votre prise de fonction en 2009, avez-vous ressenti un sentiment de revanche à l'issue de la moisson record des championnats d'Europe de Budapest ?

A aucun moment je n'ai eu un sentiment de revanche après les Euro. Je ne suis que de passage, et comme j'ai beaucoup de respect pour la fonction et les athlètes, je me suis simplement dit : « C'est fait ». Pas pour moi, mais pour la natation. On vient de changer de statut, c'est la seule réalité, la seule question que je me suis posé après les championnats d'Europe et il faut l'assumer. En fait, je n'ai pas du tout pensé aux choses désagréables qui ont été dites ou écrites à mon sujet, je me suis immédiatement tourné vers l'avenir. N'oublions pas que le sport de haut niveau est une affaire d'anticipation, de vision. Il faut toujours avoir un coup d'avance !

« Avoir un coup d'avance », est-ce la clé de votre fonction ?

Oui, je le pense. Je suis dans la vision, en tout cas j'essaie de m'inscrire dans cette perspective. Avant les Euro, je me suis préparé pendant trois mois, mais une fois fini, j'ai tourné la page et je me suis concentré sur les prochaines échéances. A titre d'exemple, je travaille depuis février 2010 sur le projet olympique. Nous avons déjà imaginé un planning des stages, des rassemblements de l'équipe de France pour les deux années à venir.

On a parfois le sentiment que vous vous oubliez presque dans votre fonction ?

C'est ma personnalité, je suis comme ça. C'est en étant soi-même que l'on est performant.

Pas « d'équipe B » à Eindhoven

Le directeur technique national est formel : la France n'alignera pas une équipe de seconds couteaux aux championnats d'Europe d'Eindhoven en petit bassin (25-28 novembre) : « **C'est l'occasion pour moi de procéder à une large revue d'effectif dans un contexte de haut niveau. C'est aussi l'opportunité de jauger la relève, comme Jordan Coelho, et dans un autre registre, Lara Grangeon doit avoir les moyens de se positionner comme un leader. Tous les nageurs engagés à Eindhoven doivent s'aligner avec l'ambition d'aller en finale et pourquoi pas de décrocher une médaille** ».

son envie de nager. Mais entre nager deux fois trois kilomètres par semaine et nager six heures par jour et s'astreindre à quatre heures de musculation par semaine, il y a un fossé considérable.

Ce retour est-il néanmoins envisageable ?

Ce qui est important ce n'est pas la durée de l'interruption, c'est ce que l'athlète réalise pendant ce laps de temps. Dara Torres, par exemple, est toujours restée dans le fitness. Le

(suite page 26)